

**CORRESPONDANCE**  
**MARGUERITE YOURCENAR -**  
**JOHAN POLAK<sup>1</sup>**

à Madame Marguerite Yourcenar<sup>2</sup>  
Petite Plaisance  
North East Harbor  
MAINE 04662  
USA

Amsterdam, le 6 avril 1979

Chère Madame Yourcenar,

à présent il me faut écrire à vous une lettre tout à fait commerciale. Je déteste ça, mais c'est inévitable de temps en temps. Je vous envoie ci-enclos les formulaires des redevances d'auteur quant aux ventes 1978 de HET HERMETISCH ZWART<sup>3</sup> (L'ŒUVRE AU NOIR), ALEXIS<sup>4</sup> et HADRIANUS<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Le texte de cette correspondance est établi et commenté par Léo Gillet et Rémy Poignault, qui remercient Élyane Dezon-Jones et Camille Van Woerkum de l'aide qu'ils leur ont apportée sur plusieurs points. Nous remercions Dr. Koen Hilberdink et la Fondation Johan Polak de nous avoir autorisés à publier les lettres de Johan Polak et les ayants droit de Marguerite Yourcenar, M<sup>c</sup> Luc Brossollet et M. Yannick Guillou, celles de Marguerite Yourcenar. Nous avons conservé la graphie des noms propres. Les éléments manuscrits des lettres dactylographiées sont encadrés d'astérisques.

<sup>2</sup> Lettre dactylographiée sur papier à en-tête de « Athenaeum – Polak & Van Gennep ».

<sup>3</sup> Traduction de Jenny TUIN, Amsterdam, Athenaeum – Polak & Van Gennep, 1971.

<sup>4</sup> Traduction de Theo KARS, Amsterdam, Athenaeum – Polak & Van Gennep, 1971.

GEDENKSCHRIFTEN<sup>5</sup> (LES MEMOIRES D'HADRIEN). Notre à valoir concernant ALEXIS n'est pas encore dépassé, quant à HET HERMETISCH ZWART nous vous devons environ trois cents florins, mais le cas HADRIANUS' GEDENKSCHRIFTEN est, ne disposant pas d'un contrat, un peu compliqué. Je vous prie alors de fixer pour l'année 1978 sur ce livre une somme qui vous convient et que nous vous payerons avec plaisir. Selon notre information c'est désormais les éditions Gallimard qui s'occupent en représentant tous vos droits foreigns, mais jusqu'à présent notre agence littéraire n'a pas réussi de conclure un contrat avec eux. Pour cette raison il nous paraissait le mieux de vous payer – aussi dans le cas de HADRIANUS' GEDENKSCHRIFTEN – directement, par chèque ou comme vous préférez. Après la conclusion d'un contrat nous pourrions mettre en compensation les royalties. Prière de nous communiquer vos souhaits, nous espérons de vous causer le moindre trouble possible.

Est-ce que vous voulez renvoyer de nos statements les pages 2 et 3, soussignés d'accord par vous ? Je crains que ma langue dans cette lettre est un peu incompréhensible, car en français j'ignore les mots précis pour statement, royalty, agreement etc.

J'aimerais à vous proposer encore autre chose : nous voudrions bien publier, aussi dans le KLEINE BELLETTRE SERIE, c'est-à-dire comme ALEXIS, une édition néerlandaise de NOUVELLES ORIENTALES<sup>6</sup>. Est-ce que vous pourriez consentir à une telle édition et donner aussi quelques suggestions quant à un contrat ?

---

<sup>5</sup> Traduction de J. A. SANDFORT révisée et complétée par Theodor DUQUESNOY, Amsterdam, Athenaeum – Polak et Van Gennep, 1978. La première édition de *Mémoires d'Hadrien* en néerlandais, de J. A. SANDFORT, a été publiée par la maison L. J. C. Boucher, à 's-Gravenhage en 1952 ; il y en eut une deuxième, en 1965, dans la même traduction, chez le même éditeur, avec, cette fois, la traduction des « Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* ». Josephus Adrianus Sandfort fut, entre autres, traducteur de Céline en néerlandais ; il existe une correspondance entre Céline et son traducteur à propos de la traduction de *Voyage au bout de la nuit*.

<sup>6</sup> Ce sera : *Vertellingen uit het oosten*, Jenny TUIN trad., Amsterdam, Athenaeum – Polak & Van Gennep, 1982.

*Correspondance Marguerite Yourcenar – Johan Polak*

J'espère que vous vous portez bien et que votre santé s'est améliorée. J'ai compris de mon ami Léo Gillet que vous avez eu quelques difficultés avec votre cœur. Il se promet le plus grand plaisir d'une rencontre avec vous dans le Maine.

Avec l'expression de ma haute considération, votre très sincère et dévoué,

\*Johan Polak\*

PS : HADRIANUS' GEDENKSCHRIFTEN se vend très bien et peut-être déjà cette année une nouvelle impression sera nécessaire. En tout cas nous sommes déjà en train de corriger une deuxième fois la traduction de Sandfort. Il y a encore bien des choses à remanier et maintes fois à corriger.

\*\*\*

Petite Plaisance<sup>7</sup>  
North East Harbor  
Maine 04662 USA

14 avril 1979

à Monsieur Johan Polak  
Athenaeum Polak and Van Gennepe  
Keizersgracht, 1017 EP Amsterdam

Cher Monsieur,

Merci de votre bonne lettre du 6 avril, pour les relevés de vente, et pour les bonnes nouvelles concernant une seconde édition de la traduction de *Mémoires d'Hadrien*, encore plus soigneusement vérifiée et retouchée que jamais. La visite de Léo Gillet s'est passée sans encombre et de façon agréable, j'espère, pour lui comme pour moi, et apparemment sans difficulté de transit, redoutées par lui. Il était porteur, non seulement d'un petit volume

---

<sup>7</sup> Lettre dactylographiée.

aimablement dédicacé par vous (les inédits de Cavafy en néerlandais)<sup>8</sup>, et dont je vous remercie, mais encore, en guise de cadeau personnel, d'une marionnette de théâtre d'ombres javanais, fort belle.

Envoyez-moi à votre convenance les quelque FL. 300 par chèque adressé à ma banque, Hartford National Bank and Trust, 70 Farmington Avenue, Hartford, Connecticut 06101 (checking-account 44.993.3381.). Je vous en remercie d'avance. Mais il m'est impossible de fixer pour l'année 1978 une somme « qui (me) convient » sur les droits de la traduction néerlandaise de *Mémoires d'Hadrien*. Attendons que vous soyez fixé sur le chiffre exact !

Je vous renvoie les pages 2 et 3 du relevé de comptes, comme demandé.

Je vous accorde bien volontiers en ce qui me concerne les droits sur *Nouvelles Orientales*, et aurai plaisir à voir ce petit volume paraître dans le même format que votre *Alexis*.

Monsieur Léo Gillet m'a donné de bonnes nouvelles de votre santé. La mienne est certainement meilleure, bien que je tâche encore d'éviter les très grandes fatigues<sup>9</sup>.

Bien sympathiquement à vous,

\*Marguerite Yourcenar\*  
Marguerite Yourcenar

\*\*\*

---

<sup>8</sup> KAVAFIS, K. P., *Passies en Dagen van weleer*, trad. G. H. BLANKEN, Amsterdam, Athenaeum – Polak et Van Gennep, 1978. Ce volume figure dans la bibliothèque de Marguerite Yourcenar : n° 5702 de l'*Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar. Petite Plaisance* établi par Yvon BERNIER, Clermont-Ferrand, SIEY, 2004.

<sup>9</sup> Marguerite Yourcenar a été hospitalisée en février 1979 pour un « malaise cardiaque » : Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 383.

2 septembre 1980<sup>10</sup>

Cher Ami,

Voici longtemps que je suis sans nouvelles de vous, et j'espère que votre santé va bien.

Je pars le 25 septembre pour six mois en Europe, et compte voyager continuellement par la route, un mois en Angleterre, puis quinze jours en Danemark, ce qui m'amènera en Hollande vers le 15 novembre. La télévision allemande, qui me suit à plusieurs étapes du voyage, voudrait "tourner" en Frise ou au Texel, mais j'ai indiqué comme plus simple qu'elle me rejoigne à Amsterdam, ville où je suis heureuse de penser que j'aurai le plaisir de vous rencontrer à nouveau. Je resterai environ six jours, je pense, et voyage avec un ami. J'hésite un peu au sujet des hôtels où descendre : j'ai gardé un bon souvenir du vieux Doelen, mais mon agent me conseille Die Port Van Cleve. Lors de ma dernière visite j'étais descendue au Victoria, bon, mais encombré et bruyant. Avez-vous un avis à me donner ?

Je serai ravie de causer longuement avec vous de vos belles éditions de mes livres<sup>11</sup> et de projets à venir. Après un séjour bref à La Haye et une quinzaine de jours en Belgique, je me rendrai à Paris du 15 décembre environ au 1<sup>er</sup> février. (La réception académique est le 22 janvier.) Mais le charme du voyage est avant tout pour moi dans ces deux premiers mois de vagabondage.

J'aimerais revoir le donateur de la marionnette javanaise (son nom en ce moment m'échappe, mais il se disait de vos amis)<sup>12</sup>, et faire connaissance de mes traducteurs ou traductrices<sup>13</sup>.

Amicalement à vous,

Marguerite Yourcenar

---

<sup>10</sup> Lettre manuscrite sur une carte représentant une porte, détail d'une peinture datant du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., décorant une chambre dans une villa près de Boscoreale, appartenant aux collections du Metropolitan Museum of Art.

<sup>11</sup> Voir *supra* la lettre de Johan Polak datée du 6 avril 1979.

<sup>12</sup> Léo Gillet : cf. *supra*, p. 171-172.

<sup>13</sup> Jenny Tuin, Theo Kars, Theodor Duquesnoy : voir *supra* la lettre de Johan Polak datée du 6 avril 1979.

\*\*\*

à Madame M. Yourcenar<sup>14</sup>  
Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
MAINE 04662 USA

July 21, 1983

Très chère Madame Yourcenar,

when we talked, il y a quinze jours je crois, by telephone, I was extremely nervous, for talking through that apparatus in a language that is not your own, I find difficult, so I promised you a letter ! Allow me in the first place to congratulate you with your birthday on the seventh of June. I know that it must have been a difficult day for you, having lost your dear friend<sup>15</sup> and some other friends too. Nevertheless it seems me a great privilege to reach this age and to be able to write still beautiful books as a gift to literary mankind ! In Holland we adore you and we hope that a third Pleiade-volume might be forthcoming when the second has appeared.

We are busy with the last preparations concerning *COMME L'EAU QUI COULE (Als stromend water)*<sup>16</sup>. We sincerely hope that the book will appear in Holland in the middle of september, just before your coming here to accept the Erasmus-prize. Do not be afraid : the Committee certainly is pure and honest and not in the least tinged with racist or fascist ideas. Maybe, as is the fashion nowadays, they are slightly radicalised, seeing that the prize was granted last year to professor Schillebeeckx<sup>17</sup>, a marxistic

---

<sup>14</sup> Lettre dactylographiée sur papier à en-tête de « Athenaeum – Polak & Van Gennep ».

<sup>15</sup> Grace Frick est morte le 18 novembre 1979.

<sup>16</sup> L'ouvrage sera publié en 1989 dans la traduction de Jenny Tuin chez Polak & Van Gennep.

<sup>17</sup> Edward Schillebeeckx (1914-2009), théologien dominicain qui joua un rôle d'expert lors du concile Vatican II, introducteur de la « Nouvelle théologie » aux Pays-Bas.

romancatholic theologian. You will share the prize with Kolakowski, Berlin and Aron. These men are all beyond any doubt, and they are, by pure accident, I hope, all Jews ! About Raymond Aron and his dispute with Jean Paul Sartre you will know more than I do. The historian Isaiah Berlin will be more than a name for you. The critical marxist Kolakowski had to leave his country Poland, where the Jew-hate is still endemic and sometimes virulent...

We hope that you will be able to come to Holland. Please ask us for anything that could be of help for you !<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> « Quand nous avons parlé, *il y a quinze jours je crois*, au téléphone, j'étais extrêmement tendu car parler à travers cet appareil dans une langue qui n'est pas la vôtre, je trouve cela difficile, c'est pourquoi je vous ai promis une lettre ! Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter à l'occasion de votre anniversaire le 7 juin. Je sais que ce doit avoir été un jour difficile pour vous qui avez perdu votre chère amie et quelques autres amis aussi. Toutefois cela me semble un grand privilège d'atteindre cet âge et d'être capable d'écrire encore de beaux livres qui sont autant de cadeaux faits à l'humanité littéraire ! En Hollande, on vous adore et on espère qu'un troisième volume de la Pléiade va sortir après la parution du deuxième.

Nous nous occupons des derniers préparatifs concernant *Comme l'eau qui coule (Als stromend water)*. Nous espérons sincèrement que ce livre paraîtra en Hollande à la mi-septembre, juste avant votre arrivée pour recevoir le prix Érasme. Ne vous inquiétez pas le Comité est assurément droit et honnête et absolument sans aucune teinture d'idées racistes ou fascistes. Peut-être, comme c'est la mode actuellement, sont-ils légèrement radicalisés, si l'on en juge d'après le fait que le prix a été attribué l'an dernier au Professeur Schillebeeckx, théologien catholique marxisant. Vous partagerez le Prix avec Kolakowski, Berlin et Aron. Ces hommes sont tous au-dessus de tout soupçon, et ils sont, purement par hasard, j'espère, tous Juifs ! Sur Raymond Aron et son désaccord avec Sartre, vous en saurez plus que moi. L'historien Isaiah Berlin sera plus qu'un simple nom pour vous. Le marxiste critique Kolakowski a dû quitter son pays, la Pologne, où l'antisémitisme est toujours endémique et parfois virulent ...

Nous espérons que vous pourrez venir en Hollande. N'hésitez pas à nous demander quoi que ce soit qui puisse vous être utile ».

(annex)

to Madame M. Yourcenar

Do you think that it might be possible for you to give one lecture or conference in *De Nieuwe Kerk*<sup>19</sup>? The board has to organise it all beforehand. They asked me expressly for it, having the wish to see you on that place in the real heart of Amsterdam. When the church might be tiring or overwhelming for you, we could organise a meeting in our private home on a more modest scale. Please let me know your wishes and do not feel obliged to anything.

What about interviews? Are you able and willing to meet the press? Or shall we try to keep everybody as far as possible away from you?

As you know you will be very welcome at our house on the Keizersgracht for a little dinner. Rik<sup>20</sup> dearly wants to do the cooking. He asked me to give his respectful and warm regards. We talk so often about you and sometimes I read for him aloud a fine and moving passage from your works.

Looking very much forward to see you again,  
with all best feelings and highest esteem,  
sincerely yours,  
\*Johan Polak\*  
Johan Polak<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Église d'Amsterdam, de style gothique, dont la construction a commencé en 1408 ; elle est située au cœur du centre historique ; c'est là que se déroulent les cérémonies d'investiture des souverains néerlandais ; elle est aussi un haut lieu d'expositions.

<sup>20</sup> Rik van Dam, amant et fils adoptif de Johan Polak.

<sup>21</sup> « Pensez-vous qu'il vous soit possible de donner une conférence ou un exposé dans *De Nieuwe Kerk*? Le Conseil doit tout organiser à l'avance. Ils me l'ont demandé expressément, car ils souhaitent vous voir en ce lieu en plein cœur d'Amsterdam. Si l'église peut être pour vous trop fatigante ou écrasante, nous pouvons organiser une réunion à notre domicile privé, sur une échelle plus modeste. Faites-moi connaître, s'il vous plaît, vos désirs, sans vous sentir obligée à quoi que ce soit.



\*\*\*

Petite Plaisance<sup>22</sup>  
Northeast Harbor  
Maine 04662 USA

19 septembre 1983

Dear Friend,

I have been very slow answering your letter, because of the arrangements and the datings with the Erasmianum Institute are still going on. With great regret, I have to say *no* to your proposal to lecture in the beautiful church, because two televisions, and probably last minute interviews, as well as the speech (short, happily) that I will have to deliver on the 27 will, I know, exhaust my voice, which, at best, breaks easily, from my bronchial allergies.

On the other hand, I think I can propose a date for the dinner which we want to beg of you and of your charming son, I hope “dans l’intimité”. I propose the Saturday 22 or the Sunday 23, or the Tuesday 25. In the last case, I would venture to ask you to include a third person, my friend Walter Kaiser, professor at Harvard University, who has composed the essay about me to be published at the occasion of the prize. But since he will only arrive

---

Qu’en est-il des interviews ? Pouvez-vous et voulez-vous rencontrer la presse ? Ou allons-nous essayer de garder tout le monde aussi loin que possible de vous ?

Comme vous le savez, vous serez tout à fait la bienvenue à notre maison de la Keizersgracht pour un petit dîner. Rik veut très aimablement faire la cuisine. Il m’a demandé de vous présenter ses souvenirs respectueux et chaleureux. Nous parlons si souvent de vous et parfois je lui lis à voix haute un passage fin et émouvant de vos œuvres.

En attendant avec très grande impatience de vous revoir,  
avec mes sentiments les meilleurs et ma plus haute estime,  
bien à vous »

<sup>22</sup> Lettre manuscrite.

at Hotel Doelen on the morning of the 25<sup>th</sup> he may be tired by the effect of the jet-lag, and prefer to rest. So do not try to fit especially your date to this request. As a matter of fact, I will have a television from 2. to 3 o'clock on the 25 so you must expect to hear my voice a little cracked and the worst for wear.

I have had a long letter of Leo Gillet ; he also asks for an interview but very kindly says that I will probably have not the time or the energy for it, and I am sure that he is right. Please tell me all my regrets !

The trip to Asia last year has been such wonderful experience that I hope to return to India part of this winter. But the first object after Amsterdam and Paris will be Kenya.

I hope that there will still be ducks and swans on the Canal when we meet again there. Last time Jerry and I were in Amsterdam he had a heron on his balcony : great delight !

As for literary news, I am publishing in october/november in Paris a volume of collected essays : *Le Temps, ce grand sculpteur*, and working now on a book of meditations on travel : *Le Tour de la Prison*. Also, two translations made by me one of a play of James Baldwin, *Amen's Corner*, and the other a new translation of *Five modern No* of Mishima (one, maybe the most beautiful, inédit en Europe). I worked with the help of a mot à mot from Jun Shiragi, the directeur of the Mishima Trust, and a former friend of his.

It will be a joy to see you again,  
Marguerite Yourcenar<sup>23</sup>

---

<sup>23</sup> « Cher ami,

J'ai été très longue à répondre à votre lettre, parce que les tractations et prises de date avec l'Institut Érasme continuent encore. À mon grand regret, je dois dire *non* à votre proposition de conférence dans la belle église, car deux télévisions, et sans doute des interviews de dernière minute, ainsi que le discours (heureusement court) que je dois prononcer le 27, vont, je le sais, fatiguer ma voix, qui, au mieux, se brise facilement du fait de mes allergies bronchiques.

D'autre part, je pense pouvoir proposer une date pour le dîner, que nous voulons vous supplier vous et votre charmant fils, je l'espère "*dans l'intimité*". Je propose le samedi 22 ou le dimanche 23, ou le mardi 25. Dans le dernier cas, je voudrais vous demander d'inclure une troisième personne, mon ami Walter

\*\*\*

Petite Plaisance<sup>24</sup>  
Northeast Harbor  
Maine 04662 USA

1<sup>st</sup> August 1985

Dearest friend,  
The two lovely books, *Tijd*<sup>25</sup> and *Archieven*<sup>26</sup> have arrived today. They made me happy.

---

Kaiser, professeur à l'Université de Harvard, qui a composé l'essai sur moi qui doit être publié à l'occasion du prix. Mais, puisqu'il arrivera à l'Hôtel Doelen seulement le matin du 25, il se peut qu'il soit fatigué par le décalage horaire et préfère se reposer. Aussi n'essayez pas d'adapter spécialement votre date à cette demande. En fait, j'aurai une télévision de 2 h à 3h le 25, si bien que vous devez vous attendre à entendre ma voix un peu cassée et en mauvaise forme.

J'ai eu une longue lettre de Léo Gillet ; il me demande aussi une interview, mais très aimablement dit que je n'aurai probablement pas le temps ou l'énergie pour cela, et je suis sûre qu'il a raison. Dites-lui, s'il vous plaît, tous mes regrets.

Le voyage en Asie de l'an dernier a été une expérience si merveilleuse que j'espère retourner en Inde une partie de cet hiver. Mais le premier objectif après Amsterdam et Paris sera le Kenya.

J'espère qu'il y aura encore des canards et des cygnes sur le canal quand nous nous retrouverons là-bas. La dernière fois que Jerry et moi étions à Amsterdam, il avait un héron sur son balcon : grand plaisir !

Pour ce qui est des nouvelles littéraires, je publie en octobre/novembre à Paris un recueil d'essais : *Le Temps, ce grand sculpteur*, et travaille maintenant à un livre de méditations sur le voyage : *Le Tour de la Prison*. En outre, deux traductions que j'ai faites, l'une d'une pièce de James Baldwin, *Le Coin des Amen*, et l'autre une nouvelle traduction de *Cinq Nô modernes* de Mishima (dont l'un, peut-être le plus beau, inédit en Europe). J'ai travaillé avec l'aide d'un mot-à-mot établi par Jun Shiragi, directeur de la Fondation Mishima, ancien ami de l'auteur.

Ce sera une joie de vous revoir, ».

<sup>24</sup> Lettre manuscrite.

<sup>25</sup> Marguerite YOURCENAR, *De tijd, de grote beeldhouwer*, F. C. VAN DE BILT trad., Athaneum-Polak & Van Genneep, Amsterdam, 1985 [*Le Temps, ce grand sculpteur*].

There is a long time that I have not written. The reason is that while we were in India, Jerry was taken very ill. We thought first that it was malaria, because of very high fever, but some Indian doctors thought it was some long disease. However, Jerry wanted to try a stay at Goa, for the sea air, but after three weeks, he was no better, and we came back straight here on March 20 after a short stay in New York. Since then, he has been in as many as four hospitals, where they have diagnosed two types of long disease, TB proper, of which he was practically cured after two or three months, and another, histoplasmosis, particularly prevalent in the South of the U. S. A., where he was born, and, if not cured immediately by itself, which sometimes happens, is known to be fatal. There is little or no hope for him, and you must realize in what sadness I have lived and do still.

However, he seems to be admirably cared for, and has kept all his calm and resiliency – or at least has regained them after a few weeks of great depression. The treatment (chemical) for histoplasmosis, shot directly in the lung is very painful and gave him convulsions, but has been replaced by others treatments with less severe effects. He lives for the moment in a small apartment near Little Rock, Arkansas, but has felt well enough for a visit to Memphis two weeks ago, and, this week end, for a visit to his brothers in Dallas, Texas. I hoped to be able to bring him here for two weeks to enjoy the cool weather of early september after the fierce heat of Arkansas, but will, alas, leave to let him return after that to Little Rock, since the medical treatment there seems for the moment the best.

I still hope to come to Holland for a few days in late fall, though this depends of course of the state of Jerry health.

I am advancing rapidly in my book *Quoi, l'Éternité ?* (the last 3<sup>d</sup> of the trilogy), which has a few chapters set in the Netherlands. For the *Tour de la Prison* travelogue I am waiting a few months,

---

<sup>26</sup> Marguerite YOURCENAR, *Archieven, uit het Noorden*, Jenny TUIN & Theo DUQUESNOY trad., Athaneum-Polak & Van Gennep, Amsterdam, 1985.

until the other book is done, since I am trying first to get over the sad experience of last winter in India.

I hope you are very well in your lovely house and that Rik is, as always, splendid. Here, the garden is full of flowers and very beautiful.

Marguerite Yourcenar<sup>27</sup>

---

<sup>27</sup> « Très cher ami,  
Les deux beaux livres, *Tijd* et *Archieven*, sont arrivés aujourd’hui. Ils m’ont fait plaisir.

Il y a longtemps que je n’ai pas écrit. La raison en est que lorsque nous étions en Inde, Jerry est tombé très malade. Nous avons pensé d’abord que c’était la malaria, à cause de la très forte fièvre, mais quelques médecins indiens ont pensé que c’était une maladie de longue durée. Toutefois Jerry a voulu essayer un séjour à Goa, pour l’air marin, mais après trois semaines, il n’était pas mieux, et nous sommes rentrés directement ici le 20 mars après un court séjour à New York. Depuis, il a été dans rien moins que quatre hôpitaux, où on a diagnostiqué deux types de longue maladie, la tuberculose proprement dite, dont il a été pratiquement guéri après deux ou trois mois, et une autre, l’histoplasmose, particulièrement répandue dans le Sud des USA, où il est né, et qui, si elle ne se guérit pas d’elle-même immédiatement, ce qui arrive parfois, est réputée pour être fatale. Il y a peu ou pas du tout d’espoir pour lui, et vous devez imaginer dans quelle tristesse j’ai vécu et vis encore actuellement.

Toutefois, il semble admirablement bien soigné, et il a gardé tout son calme et son ressort – ou, du moins, les a regagnés après quelques semaines de grande dépression. Le traitement (chimique) de l’histoplasmose, injecté directement dans le poumon, est très douloureux et lui a donné des convulsions, mais il a été remplacé par d’autres traitements qui ont des effets moins sévères. Il vit actuellement dans un petit appartement près de Little Rock, Arkansas, mais il s’est senti assez bien pour visiter Memphis il y a deux semaines, et, ce week-end, rendre visite à ses frères à Dallas, Texas. J’espérais pouvoir le faire venir ici pour deux semaines pour qu’il puisse profiter de la fraîcheur du début septembre après la chaleur torride de l’Arkansas, mais je dois, hélas, le laisser retourner après cela à Little Rock, puisque le traitement médical là-bas semble pour le moment le meilleur.

J’espère encore venir en Hollande pour quelques jours à la fin de l’automne, mais cela dépend, bien sûr, de l’évolution de l’état de santé de Jerry.

J’avance rapidement dans mon livre *Quoi, l’Éternité ?* (le dernier volume de la trilogie), qui a quelques chapitres situés aux Pays-Bas. Pour le récit de voyages le *Tour de la prison*, j’attends quelques mois jusqu’à ce que l’autre ouvrage soit achevé, étant donné que j’essaie d’abord de surmonter la triste expérience de l’hiver dernier en Inde.

\*\*\*

à Madame Marg. YOURCENAR<sup>28</sup>  
Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
Maine 04662  
USA

J. B. W. Polak  
Keizersgracht 608  
1017 EP Amsterdam

August 11, 1985

Très chère Madame Yourcenar,

thank you from all my heart for your moving and heart-rending letter of Aug. 1<sup>st</sup> '85. As you will certainly know, you have a very great place in my heart and Jerry too. You are both, if you allow me to say, very dear and beloved friends. Therefore I am extremely sad to read from your letter the terrible news about the illness of Jerry. He is such a young and healthy man, that it seems nearly unbelievable that his disease might prove fatal. For you, after having lost Mrs. Grace Frick, it might be a second tremendous loss, you will have to sustain. But let us pray and still hope for the best. The medical doctors in the USA are very clever and inventive and maybe they will also find a proper cure for Jerry. Please hold me "au courant" and let me know if I can do anything to help you or him. On your first indication I shall come at once to the USA. Your trip to India turned out to be very sad and difficult, I understand to the full. Especially in a totally strange country, how often you have been there before, it is extremely hard to cope with an illness you cannot recognize at once. Will you permit me a question

---

J'espère que vous êtes très bien dans votre belle maison et que Rik est, comme toujours, magnifique. Ici, le jardin est plein de fleurs et très beau ».

<sup>28</sup> Lettre dactylographiée.

concerning the health-condition of Jerry ? As I told you perhaps before, I came from a line of medical doctors. I planed to be a medical man myself, but became a latinist... Alas I kept, more or less hereditary perhaps, a “clinical eye”, without knowing anything properly of medicine. Is the illness of Jerry AIDS-related, or not at all ? I must confess that I was more or less shocked and at the same time very much fascinated when I met for the first time that beautiful young man Daniel (I forgot his surname). He is strongly attractive, and Jerry must have felt attracted too, but he came over me like an angel of death. Forgive me telling you this without any prudent circumlocution. Did he induce Jerry to irregular contacts ? Do not answer, it is not for me to ask such questions, but it came irresistible in me when I read your letter, and I had the same feelings before with much uneasiness when we met in Amsterdam.

Please come to Holland and take Jerry with you for a nice interlude. He can have the best care in Holland and the proper food and medicines. He could stay in a nursing-house or a good hotel with help. I could make reservations beforehand. Please give him my warmest regards and best wishes !

I am glad to know that you did receive both books of *Le labyrinthe du monde*. They are both selling very good in Holland. Everybody, interested in your books, eagerly awaits the third part QUOI ? L'ÉTERNITE !

With highest esteem and warm regards also from Rik, who is in fine condition and at Bruges (Belgium) for a few days to take pictures,

ever yours devotedly

\*Johan Polak\*

Johan Polak<sup>29</sup>

---

<sup>29</sup> « Je vous remercie de tout cœur de votre émouvante et déchirante lettre du 1<sup>er</sup> août 1985. Comme vous le savez sans doute, vous tenez une très grande place dans mon cœur ainsi que Jerry. Vous êtes tous les deux, avec votre permission, des amis très chers et très aimés. C'est pourquoi je suis très triste d'apprendre par votre lettre les terribles nouvelles de la maladie de Jerry. C'est un homme si jeune et si plein de santé qu'il semble presque incroyable que sa maladie puisse être fatale. Pour vous, après la perte de Madame Grace Frick, ce serait une seconde

perte terrible que vous auriez à supporter. Mais prions et gardons encore espoir. Les médecins américains sont très intelligents et ingénieux et peut-être trouveront-ils également un remède approprié pour Jerry. Tenez-moi, s'il vous plaît, "au courant" et faites-moi savoir si je peux faire quelque chose pour vous aider ou l'aider. Au premier signe de vous je viendrai immédiatement aux USA. Votre voyage en Inde s'est révélé très triste et très difficile, je le comprends tout à fait. Surtout dans un pays totalement étranger – combien de fois avez-vous déjà été là-bas ? – il est extrêmement difficile d'affronter une maladie qu'on ne peut pas identifier d'emblée. Me permettez-vous une question à propos de l'état de santé de Jerry ? Comme je vous l'ai peut-être déjà dit, je suis issu d'une lignée de médecins. J'avais le projet d'être moi-même médecin, mais je suis devenu latiniste... J'ai, hélas, gardé, peut-être plus ou moins par hérédité, un "œil clinique" sans avoir de connaissances particulières en médecine. La maladie de Jerry a-t-elle un rapport avec le SIDA ou pas du tout ? Je dois avouer que j'ai reçu plus ou moins un choc et en même temps été très fasciné quand j'ai rencontré pour la première fois ce beau jeune homme Daniel (j'ai oublié son nom de famille). Il est très séduisant et Jerry a dû se sentir attiré aussi, mais il est venu vers moi comme un ange de la mort. Pardonnez-moi de vous dire ceci sans prudent détour. A-t-il amené Jerry à avoir des rapports non protégés ? Ne répondez pas, ce n'est pas à moi de poser de telles questions, mais cela m'est venu automatiquement à l'esprit quand j'ai lu votre lettre, et j'ai eu les mêmes sentiments auparavant en me sentant très mal à l'aise en le rencontrant à Amsterdam.

S'il vous plaît, venez en Hollande et amenez Jerry avec vous pour un agréable intermède. Il peut avoir les meilleurs soins en Hollande, la nourriture et les médicaments adaptés. Il pourrait séjourner dans une maison de santé ou un bon hôtel avec assistance. Je pourrais me charger des réservations. Veuillez lui transmettre mes pensées les plus chaleureuses et mes vœux les meilleurs !

Je suis heureux d'apprendre que vous avez reçu les deux volumes du *Labyrinthe du monde*. Ils se vendent tous les deux très bien en Hollande. Tous les gens intéressés par votre œuvre attendent impatiemment la troisième partie *Quoi ? l'Éternité* !

Avec la plus haute estime et les chaleureuses pensées aussi de la part de Rik, qui va très bien et se trouve à Bruges (Belgique) pour quelques jours afin de prendre des photos.

Votre toujours dévoué  
Johan Polak »



\*\*\*

Petite Plaisance<sup>30</sup>

23 août 1985

Mon très cher Ami,

Votre lettre m'a beaucoup émue. Parlons d'abord du plus immédiat. Oui, Jerry a *AIDS* et je ne cache le fait qu'aux importuns qui ne s'informent qu'à cause d'une certaine hystérie dangereuse qui se répand ici sur le sujet. À vous, bien entendu, je dis tout. La maladie s'est déclarée en Inde, en fin janvier, par des sueurs profuses, des températures très hautes et des frissons violents. Nous avons cru au paludisme. Mais cette maladie prend bien des formes. Ici, les examens ont révélé d'abord une tuberculose très active (cavernes) maintenant presque complètement guérie, et une *histoplasmosis* très grave, qui a demandé pendant des semaines des perfusions à travers une biopsie du poumon, traitement très dur qui donnait à J. des convulsions, et qu'on remplace maintenant par des injections intraveineuses. L'*histoplasmosis* a envahi la moëlle et causé un dépôt au cerveau avec paralysie du bras droit et aphasie partielle. Mais Jerry guérit de ces maladies successives ! Le dépôt s'est résorbé, et la parole et la main droite sont redevenues normales : il peut même conduire de longues distances sur route. Malheureusement, un cancer de la peau (*Kaposi*) s'est révélé ces jours-ci, mais les lésions sont encore très petites.

Il habite en ce moment un petit appartement à Little Rock, Arkansas, à quelque 100 kil. de la petite ville où habite sa mère, à quelque 300 km de ses frères établis à Dallas, et assez proche de l'hôpital de Little Rock pour s'y rendre en voiture chaque jour s'il le faut. Il rêve d'utiliser cette présente quasi-rémission pour aller à Paris essayer d'un de ces traitements expérimentaux de l'Institut Pasteur, pas encore autorisés aux États-Unis. Je ne sais comment ni quand ce projet difficile à accomplir va se réaliser (dans ce cas, je

---

<sup>30</sup> Lettre manuscrite.

le rejoindrai à Paris pour quelques semaines), mais vous voyez que rien de tout cela ne s'accorde avec votre généreux projet de venir aux États-Unis. J'espère que de toute façon Jerry viendra passer une dizaine de jours avec moi ici, mais tout dépend de son état.

Même ici, j'ai eu à lutter contre l'épouvantable hystérie dont je vous parlais. J'ai vu le moment où ma secrétaire et ma ménagère allaient me quitter, et où abondaient les coups de téléphone hostiles. Il était même question de rassemblement devant ma porte. Tout cela paraît s'apaiser.

Quant à mes propres projets, excepté ce bref séjour à Paris – avec peut-être comme ces deux dernières années arrivée et départ d'Amsterdam –, rien n'est même visualisé. Une amie m'invite chez elle au Kenya, dans sa ravissante maison de Nairobi. Une autre se propose de m'accompagner, si je le désire, dans un voyage de pur repos, en hiver, en Nouvelle-Zélande, dans un pays où j'éviterai le poids des difficultés – et des chagrins – passés, mais tout cela reste du domaine de la rêverie, et je ne crois pas que je quitterai, sauf pour quelques jours tout au plus, ce pays, tant que Jerry pourra avoir besoin de moi.

Je vous envoie ceci, toute décousue que cette lettre puisse vous paraître, sans toucher à un sujet qui m'a bouleversée, celui où vous me décrivez votre sensation de novembre dernier au sujet de "l'Ange de la Mort". Vous ne vous trompez pas, et je vous en écrirai ou vous en parlerai longuement dès que j'en aurai l'occasion. Pour le moment, ceci va vers vous, avec mes chauds sentiments d'amitié.

Marguerite Yourcenar

Merci pour l'envoi des beaux livres. Toutes mes bonnes pensées à Rik.

\*\*\*

à Madame M. YOURCENAR<sup>31</sup>  
Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
MAINE 04662  
USA

Keizersgracht 608-1017 EP  
Amsterdam

September 10, 1985

Très chère Madame Yourcenar,

je vous remercie beaucoup de votre lettre du 23 août dernier qui m'a, comme vous le comprendrez, beaucoup attristé. Abstraction faite de la douleur qu'elle comporte pour Jerry, j'ai cru que cette maladie a dû être un choc qui vous est arrivé si tardivement. Je vous avoue franchement que j'ai été en pleurs lorsque j'ai lu votre lettre. Je m'étais d'ailleurs demandé s'il avait été du tout convenable de vous écrire la lettre à laquelle vous venez de répondre. Mais vous savez également que ma question sans détours au sujet de la maladie de Jerry m'a été inspirée non pas par indiscreète curiosité, mais par affection et souci pour vous-même et pour Jerry. Le *Sida* (AIDS) lui-même est assez terrible (je tiens dès le début un dossier à ce sujet), mais l'hystérie qui l'entoure est bien pire. Que ce soit, vous qui, entre tous, deviez souffrir de la folie des hommes, me déprime plus que je ne saurais vous dire. Votre attitude stoïcienne vous fera surmonter même ceci !

Mon fils Rik, à qui je n'ai pas raconté tout, a d'emblée offert de vous accompagner où que vous voudrez et de venir vous chercher en Amérique si vous le désirez. Il va de soi que vous pourrez à tout moment compter sur mon arrivée, dès que votre situation nécessiterait ma présence. Un seul télégramme de votre part suffirait : je dispose d'un visa permanent pour les États-Unis.

Quelle chance que Jerry a pu surmonter quelques-uns des symptômes accompagnants. Il a dû être très fort pour avoir pu

---

<sup>31</sup> Lettre dactylographiée.

supporter tout cela. L'aspect psychique, le refus d'abandonner, est dans cette lutte inégale de la plus grande importance. Maintenant il n'existe pas encore de remède : qui sait s'il ne sera pas disponible dans deux ou trois ans ? Comme j'ai compris, l'Institut Pasteur a une liste d'attente de trois mois : si vous avez l'intention d'y faire soigner Jerry, il ne faudrait pas tarder à prendre rendez-vous. Je n'ai pas besoin de vous dire que pendant votre séjour à Paris je serai à votre disposition immédiate. Pensez-vous que je peux faire quelque chose pour Jerry, lui écrire, lui envoyer quelque chose, ou croyez-vous au contraire qu'il faut pour l'heure s'en abstenir ?

Nous parlerons peut-être une autre fois plus longuement au sujet de Daniel : c'est un sujet qui ne m'inspire que des intuitions, non pas des idées bien arrêtées. J'ai été rassuré que l'expression de cette intuition ne vous ait pas fâchée. Lorsque j'avais écrit les mots en question, je me demandais : qu'est-ce que j'ai fait là ?

Je vous envoie mes sentiments les plus chaleureux et les plus respectueux, ainsi qu'à Jerry,

votre très dévoué

\*Johan Polak\*

\*\*\*

Petite Plaisance<sup>32</sup>  
Northeast Harbor  
Maine 04662

16 septembre 1985

Bien cher Ami,

Je me permets de vous envoyer un xérox de cette lettre de la Société des Auteurs Dramatiques, à Paris, qui me propose de la part de Madame Julia Scheffer deux projets de M. Ursule de Beer<sup>33</sup>

---

<sup>32</sup> Lettre manuscrite.

<sup>33</sup> Julia Scheffer devait représenter la Société des Auteurs Dramatiques aux Pays-Bas. Ursula de Beer devait mettre en scène les deux pièces en question, mais nous n'avons pas retrouvé trace de ces représentations.

pour *Rendre à César* et *Qui n'a pas son Minotaure* ? Je connais un peu Madame Scheffer, mais votre opinion compte beaucoup pour moi, ainsi que celle de Rik, et j'aimerais avoir un mot ou un téléphone de vous à ce sujet.

Je me propose de toute façon de venir en Hollande en fin octobre. Jerry qui va mieux a passé quelques jours ici et est en ce moment à Paris. Il viendra me chercher à Amsterdam pour me ramener à Paris si ce mieux continue. Bien entendu, *seul*. Il a encore à Paris Daniel pour compagnon, bien qu'il lui fasse moins confiance qu'autrefois, et ceci m'inquiète autant que la maladie elle-même.

Je vous salue affectueusement.

Marguerite Yourcenar

Je lui ai cité, bien entendu sans donner votre nom, votre étonnante remarque sur l'Ange de la mort. Il m'a répondu : « Je le sais ».

\*\*\*

*[Lettre en anglais de Jean E. Lunt, assistante de Marguerite Yourcenar, à Johan Polak, datée du 21 septembre 1985, où elle dit au nom de Marguerite Yourcenar, que l'auteur doit remettre son voyage à Amsterdam, que les six derniers mois ont été très difficiles en raison de la santé de Jerry, qu'elle a eu un programme de télévision et d'interviews très lourd cet été, qui l'a épuisée et que les médecins lui ont prescrit au moins six semaines de repos avant de pouvoir envisager un voyage. En outre, elle a été hospitalisée quelques jours pour pouvoir se reposer pleinement.]*

\*\*\*

Amsterdam, le 26 septembre 1985  
Keizersgracht 608-1017 EP

Très chère et Vénérée Madame Yourcenar,  
je vous remercie bien de votre lettre du 16 septembre 1985 et de la bonne nouvelle m'apprenant votre intention de venir à Amsterdam, malgré toutes les difficultés du moment. Léo Gillet, qui est un très cher et fidèle ami et dont j'estime au plus haut point la compétence, joint sa missive à la mienne. Vous trouverez en lui un interlocuteur sensible et cultivé. Il va sans dire qu'il serait plein de compréhension au cas où les circonstances ne vous permettraient pas de satisfaire à sa requête. Je lui ai dit que vous avez des soucis tout à fait immérités pour votre âge, que néanmoins vous saurez surmonter grâce à votre attitude stoïcienne. La Librairie Athenaeum, fondée par moi il y a vingt ans, vous écrira pour une conférence. J'ai fait déjà savoir à la direction que j'ai jugé peu probable que vous accepterez. Ne vous fatiguez pas outre mesure de répondre aux gens de l'Athenaeum, faites-moi savoir ce que vous en pensez et je le leur transmettrai.

Il me semble que vous pourrez donner votre autorisation pour la représentation de vos deux pièces en Hollande. Je trouve les honoraires assez raisonnables compte tenu des normes en vigueur en Hollande, et le délai pas trop long. Six mois sont bien nécessaires, nous sommes un petit pays où ce genre d'affaire demande un peu plus de temps : trouver le traducteur qualifié, le bon metteur en scène, les acteurs appropriés. Je vous conseillerais instamment de ne donner votre autorisation que pour *la seule représentation et certainement pas pour une édition de texte quelle qu'elle soit*. Ceci d'autant plus parce que nous nous occupons d'une traduction intégrale en cours de vos pièces de théâtre<sup>34</sup>, dont

---

<sup>34</sup> Nous avons trouvé trace seulement de la traduction d'*Électre ou la Chute des masques* : *Electra of de val van de maskers*, Jenny TUIN trad., Amsterdam, Theatre Bookshop/ Theater Persona, 1986, éditée à l'occasion de la représentation de cette pièce en Hollande par le "Theater Persona". L'introduction de cette traduction évoque la représentation d'une autre pièce par la compagnie de théâtre "Zeno" : *Mysterie van Alcestis*.

nous estimons qu'une version néerlandaise devrait être disponible. Je ne sais pas si la traductrice qui travaille en ce moment à ce projet dispose d'ores et déjà de traductions bonnes et jouables des deux pièces en question, mais je me renseignerai à ce sujet.

J'espère vivement pouvoir à nouveau vous recevoir chez nous pour le dîner et je n'ai pas besoin de vous dire que Jerry Wilson sera lui aussi chaleureusement le bienvenu. Il n'aura pas à se faire des soucis à Amsterdam pour la triste hystérie autour du SIDA. Personne n'est au courant en ce qui le concerne et l'on prend ces choses de toute façon avec un peu plus de calme ici. Nous connaissons actuellement environ soixante-dix cas dans ce pays et une équipe de chercheurs virologues travaille d'arrache-pied à maîtriser la maladie. Je suis si content, par ailleurs, d'apprendre que vous écrivez à *Quoi ? L'Éternité* et que ce travail progresse bien. Reparlons, lors d'une éventuelle rencontre, de Daniel. Peut-être lui ai-je fait grand tort. On ne devrait pas faire la part des intuitions, ce que j'ai pourtant fait...

Je vous envoie mes meilleurs vœux ainsi qu'à Jerry, et dans le grand désir de vous rencontrer, je vous fais part de l'expression de mes sentiments de respect, d'admiration vive et d'amitié,

Votre serviteur et ami,

\*Johan Polak\*

Johan Polak

\*\*\*

*Correspondance Marguerite Yourcenar – Johan Polak*

à Madame M. Yourcenar<sup>35</sup>  
Petite Plaisance  
North-East Harbor  
\*04662\* Maine  
USA

Keizersgracht 608-1017 EP  
Amsterdam

december 23, 1985

Très Chère Madame,

lorsque cet après-midi j'étais ensemble avec Léo Gillet, que vous connaissez, le premier sujet que nous avons entamé était votre état de santé et votre bien-être. Votre secrétaire, Jean Lunt, m'avait mis au courant, il y a quelque temps<sup>36</sup>, de votre admission à l'hôpital et indirectement j'ai appris plus tard que vous auriez subi une opération à cœur ouvert à Boston. Mais je n'ai pas pu obtenir une confirmation de cette information.

Nous espérons ardemment que vous allez bien, étant donné les circonstances. J'ai même lu que vous auriez participé à un débat public, mais j'ai écarté cette information comme étant trop peu vraisemblable.

Pourriez-vous par le truchement de Jean Lunt donner de vos nouvelles ainsi que de Jerry Wilson ? Comment son état de santé s'est développé ? Dans votre dernière lettre vous mentionnez des symptômes, quoique légers, du Sarcome de Kaposi. Y a-t-il une chance que vous reviendrez ensemble en Europe ?

En vous envoyant tous nos meilleurs vœux pour Noël et le Nouvel An,

ainsi qu'à Jerry Wilson,  
je signe, de la part de Léo Gillet aussi,  
votre très dévoué,  
\*Johan Polak\*  
Johan Polak

---

<sup>35</sup> Lettre dactylographiée.

<sup>36</sup> Voir le résumé de la lettre de Jean Lunt du 21 septembre 1985.



\*\*\*

25 décembre 1985<sup>37</sup>

Très cher Johan Polak,

J'apprends par les Mertens<sup>38</sup> qu'ils ont eu récemment le grand plaisir de vous avoir à Bruges. Non : ne regrettez pas vos lettres : elles m'ont beaucoup soutenue par leur compréhension.

L'année qui s'achève a été une année de roman noir – commencée déjà à Amsterdam – et vous ne vous êtes pas trompé dans votre appréciation de “l'Ange de la Mort”. Il me semble qu'il y a souvent en vous une connaissance qui passe la psychologie et va bien plus loin.

Je vais mieux, mais après 10 semaines ne me suis pas tout à fait remise du choc de l'opération. Mais mon corps reprend lentement des forces. Il ne me sera pas possible, toutefois, de voyager avant le printemps. Je suis très bien entourée ici par une équipe dévouée, mais c'est néanmoins la solitude sous la neige, et la nécessité de recoller les uns aux autres du mieux possible, mes morceaux de vie. J'ai repris la 2<sup>e</sup> partie de *Quoi, l'Éternité*, mais j'ai encore de grands moments d'inertie, et presque trop à dire de choses qu'on ne peut pas dire.

Jerry en effet souffre de AIDS, la tragique déficience des immunités. Il a été très bien soigné aux États-Unis, et une rémission presque complète s'est produite. Il a passé ici quelques bonnes journées en août, puis est reparti comme on le lui conseillait pour Paris, les médecins américains reconnaissant eux-mêmes n'avoir plus rien à lui proposer.

Avec cette infinie générosité qui a toujours été la sienne Jerry est immédiatement revenu aux États-Unis pendant les 3 semaines de l'opération et des soins qui ont immédiatement suivi. Nous nous sommes dit adieu à l'hôpital. Je ne puis malheureusement lui

---

<sup>37</sup> Lettre manuscrite sur carte avec illustration représentant un pin et un daim de Keibun (vers 1800-1810), Museum of Fine Arts de Boston.

<sup>38</sup> Le Dr. Anthony et Valentine Mertens, de Bruges, sont des amis communs à Johan Polak et Marguerite Yourcenar.

rendre un service analogue à l'Hôpital Laennec où il se trouve à Paris parce qu'il m'est interdit encore de voyager avant plusieurs autres cardiogrammes. Il est très malade et nourri artificiellement depuis près de 3 semaines ; il est trop fatigué pour manger ou dire autre chose que quelques mots. Je n'ai plus entendu sa voix depuis le 9 décembre. Comment est ce vers de Virgile<sup>39</sup> dont je ne parviens plus à me rappeler : *Currite, equi Noctis...* Ses dernières cartes postales étaient de chevaux qui l'emmèneraient où il faudrait.

Voici une sombre carte de Noël. Mais non : j'espère que l'année qui vient vous sera très bonne ainsi qu'à Ric ; je vous remercie de ce que vous avez fait pour moi et j'espère vous voir.

Affectueusement,

Marguerite Yourcenar

\*\*\*

à Madame M. Yourcenar<sup>40</sup>

Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
04662 Maine  
USA

Keizersgracht 608-1017 EP Amsterdam – La Hollande

Le 7 février 1986

Très chère Madame Yourcenar,  
avec la famille Mertens, que j'aime beaucoup, j'ai naturellement parlé de vous. Je n'ai rien dit à propos de la situation

---

<sup>39</sup> Il s'agit, en fait, d'une citation d'Ovide, *Amours*, I, 13, v. 40 ; le poète dit à l'Aurore que si Céphale était enlacé à elle, elle crierait : « *Lente currite, Noctis equi* » (« Courez lentement, chevaux de la Nuit »). Peut-être Marguerite Yourcenar est-elle influencée par le « galop du Cavalier thrace », qu'Hadrien entend peu avant sa mort (*MH*, p. 515), personnage qui figure sur de nombreuses stèles funéraires dans les Balkans antiques.

<sup>40</sup> Lettre dactylographiée.

de Jerry Wilson, mais une phrase de Christine D'haen<sup>41</sup> m'a appris qu'ils étaient au courant. Nous sommes très émus par ce destin affreux. Y a-t-il encore de l'espoir quant à la guérison ? Vous devez avoir passé une année très difficile et j'ai de l'admiration vive devant votre courage et votre vitalité. Je comprends que votre opération à cœur ouvert a été une réussite. Ne sous-estimez pas la longue période de convalescence ! Quel bonheur que vous pouvez revoir une vie si bien remplie. Vous qui avez si bien décrit comment le temps nous sépare peu des êtres aimés, nous aimerions vous accompagner sur ce retour et en atténuer la solitude qui est tout de même l'apanage. Les deux premiers tomes du *Labyrinthe du Monde* ont été un grand succès ici et nous avons hâte de lire le dernier tome, *Quoi, l'éternité*. Je ne peux pas retrouver à ce moment la citation que vous donnez de mémoire des vers de Virgile. J'essaierai encore de la retracer. Croyez-vous qu'il serait possible et opportun de visiter Jerry Wilson à Paris ? Heureusement vous êtes en contact par l'écrit avec lui.

Permettez-moi de vous remettre les chaleureuses salutations de la part de Léo Gillet et mon fils adoptif, Rik !

Il me serait une joie de vous revoir ce printemps en Europe. Venez surtout, si la situation le permet !

Je vous embrasse affectueusement,  
votre très dévoué

Johan Polak

\*Johan Polak\*

Mars 3, 1986 POST SCRIPTUM

Dear Madam Yourcenar,

being busy finishing my letter to you, I got terrible problems with my urine-tract, a sudden urine-strangulation, and I had to rush to the hospital all on my own... Luckily Rik could drive me to the hospital. I had severe pains and lost blood in great quantities.

---

<sup>41</sup> Christine D'haen (1923-2009), poète et écrivain flamande qui s'installa à Bruges.

Surgical treatment proved necessary, but I survived and am home again. The only reason to tell you this is to explain the delay of sending my letter, dated, feb. 7. Please forgive me !

Devotedly yours,<sup>42</sup>

JP

\*Johan\*

\*\*\*

Petite Plaisance<sup>43</sup>  
Northeast Harbor  
Maine 04662

15 mars 1986

Très cher Ami,

J'ai été bouleversée par la nouvelle de votre maladie. Heureuse de vous savoir revenu de l'hôpital, mais inquiète quand même, car votre état me semble de ceux qui demandent un régime et de grands soins. Heureusement, vous avez Rik. On le remercie d'exister près de vous.

Je dirai le plus brièvement possible une triste nouvelle. Jerry est mort le 8 février, dans son sommeil, à l'Hôpital Laennec, la nuit, après être rentré d'urgence à l'hôpital le 2 février. C'est quatorze mois d'inquiétudes et d'horribles déchirements qui prennent fin pour moi. Le pire n'était pas d'ailleurs la maladie, qu'il a accueillie

---

<sup>42</sup> « Chère Madame Yourcenar,

Alors que j'étais occupé à terminer ma lettre pour vous, j'ai eu de terribles problèmes urinaires, un soudain étranglement urinaire, et j'ai dû me précipiter à l'hôpital, de moi-même... Heureusement Rik a pu me conduire à l'hôpital. J'ai eu de sévères douleurs et ai perdu beaucoup de sang. Un traitement chirurgical s'est révélé nécessaire, mais j'ai survécu et suis rentré à la maison. L'unique raison pour laquelle je vous raconte cela est pour vous expliquer le retard dans l'envoi de ma lettre datée du 7 février. Je vous prie de me pardonner !

Votre dévoué »

<sup>43</sup> Lettre manuscrite.

avec sérénité, mais les circonstances extraordinaires de sa vie dans cette dernière année. Je me souviendrai toujours du meilleur et du pire.

Ma propre santé se remet, assez lentement, mais j'espère être pour 6 semaines en Europe entre le 20 avril et le 1<sup>er</sup> juin, et, s'il se peut, commencer par Amsterdam. J'aurai grande joie à vous revoir.

Affectueusement.

Marguerite Yourcenar

\*\*\*

Amsterdam, le 11 avril 1986<sup>44</sup>

Très chère Madame Yourcenar,

je ne peux vous dire combien votre venue me réjouit.

J'ai pris les dispositions nécessaires pour que votre arrivée et votre séjour à Amsterdam se passent le plus confortablement possible.

Je viendrai moi-même vous chercher à l'aéroport en compagnie de mon cher ami Léo Gillet. L'Ambassade de France enverra deux voitures à l'aéroport pour venir vous y chercher. J'ai cru bon et convenable, eu égard à votre qualité de membre de l'Académie Française, d'informer, par ailleurs fort discrètement, l'Ambassadeur de France à La Haye de votre venue, pour qu'il soit à même de vous adresser ses hommages lors de votre séjour aux Pays-Bas.

J'ai salué comme heureuse et appropriée l'initiative discrète de la Maison Descartes<sup>45</sup> d'arranger une brève rencontre avec un nombre de vos admirateurs et des personnes qui s'occupent d'une façon ou d'une autre de votre œuvre dans ce pays.

---

<sup>44</sup> Lettre dactylographiée.

<sup>45</sup> Ensemble architectural du Siècle d'or néerlandais abritant au cœur d'Amsterdam l'Institut français des Pays-Bas.

*Correspondance Marguerite Yourcenar – Johan Polak*

Léo Gillet a chaleureusement accepté de la diriger et je veillerai personnellement à ce qu'elle ne soit d'aucune manière au-dessus de vos forces.

J'ai donné votre numéro de téléphone au Maine à M. Jean Galard<sup>46</sup>. Il nous a semblé prudent, étant donné le peu de temps qui nous reste, de fixer, provisoirement et en attendant votre assentiment, la rencontre à la Maison Descartes pour le 24 avril à 16. 00 heures. Il vous passera un coup de fil chez vous au cours de la semaine qui précède votre départ.

Il ne me reste, très chère Madame, que de vous souhaiter un départ serein, dans la joie de pouvoir bientôt vous serrer la main,  
votre très dévoué,

Johan Polak  
\*Johan Polak\*

\*\*\*

à Madame M. Yourcenar  
c/o Oesterreichische Hoff  
SALZBURG  
Oostenrijk

\*Johan Polak\*  
Keizersgracht 608  
1017 EP Amsterdam  
La Hollande

May, 17 1986

Très chère et vénérée Madame Yourcenar,

I thank you from all my heart for your kind letter, I am answering to Salzbourg, sincerely hoping it will reach you. Please

---

<sup>46</sup> Jean Galard : directeur de la Maison Descartes. Dans un courrier du 9 avril 1986, qu'il joint à une lettre de Léo Gillet, il assure Marguerite Yourcenar que « cet institut se trouverait extrêmement honoré d'être le lieu d'un entretien dont vous pourriez définir les modalités, pour un public que vous détermineriez selon vos préférences ».

say thanks to Stanley<sup>47</sup> for his nice letter, that came in yesterday ! And how is our lovely and nice lady from Kenya ? Also warm regards ! Did you have a nice time in Bruges and Paris ? Was it not too tiring ? All those memories in La Ville Lumière, Paris, difficult and sad, methinks, but such is life. I should like to see that film LA FIN DE ZENON<sup>48</sup> also. Do you think it will stay a while in Brussels ? I shall come then to see it ! I am despairing about Amsterdam, the movies here are very much without culture. I nearly never go...

I was there at your conference in Maison Descartes, april 26, 1986. I enjoyed it very much, but thought it too much for you. As my friend Leo was next to you the center, I kept myself completely behind and did not dare to bother you afterwards. At first Leo Gillet suggested that I should speak some words for introduction, but I refused more or less, knowing his peacock vanity and his wish to stay in the centre. As you know I love Leo from all my heart, we are already friends from his seventeenth, and sometimes we were lovers too, but I am not blind for some of his glaring faults. And just therefore I thought it better to vanish that day, for saying it in french “rester dans l’ombre”, “m’effacer”... Please forgive me this, I am fond of Leo Gillet and I should not like to say one word against him, but I have to excuse myself being invisible for you on that memorable day ! Do you think we could meet in Paris during the days 4 till 10 June ? I shall gladly come there and make a reservation for train and hotel. Than certainly Rik will accompany me !

Be careful with yourself and receive all best wishes and as much love as possible,

yours truly  
\*Johan\*<sup>49</sup>

---

<sup>47</sup> Stanley Crantson, ami de Jerry Wilson, devenu compagnon de voyage de Marguerite Yourcenar.

<sup>48</sup> *L’Œuvre au Noir*, film d’André DELVAUX, d’après le roman de Marguerite Yourcenar, sorti en 1988.

<sup>49</sup> « Je vous remercie de tout mon cœur pour votre aimable lettre, je vous réponds à Salzbourg, espérant sincèrement que ma lettre vous parviendra. Remerciez, s’il

\*\*\*

à Johan Polak<sup>50</sup>

20 octobre 1986

Cher Ami,

J'espère que vous allez bien et que Rik est près de vous. Je serai à Amsterdam du 9 au 20 ou 22 nov. Hôtel de l'Europe, comme d'habitude. Ainsi, j'espère que vous serez là et que nous nous verrons.

---

vous plaît, Stanley pour sa charmante lettre, qui est arrivée hier ! Et comment va notre belle et charmante dame du Kenya ? Pensées chaleureuses aussi ! Avez-vous eu un temps agréable à Bruges et à Paris ? N'était-ce pas fatigant ? Tous ces souvenirs dans *La Ville Lumière*, Paris, cela doit être difficile et triste, à mon avis, mais c'est la vie. J'aimerais voir aussi ce film *La Fin de Zénon*. Pensez-vous qu'il restera un moment à l'affiche à Bruxelles ? J'irai alors le voir ! Je désespère d'Amsterdam. Les cinémas ici sont absolument sans culture. Je n'y vais presque jamais...

J'étais présent à votre conférence à la Maison Descartes, le 26 avril 1986. Je l'ai beaucoup appréciée, mais j'ai pensé que c'était trop pour vous. Comme mon ami Léo était près de vous au centre, je me suis tenu complètement en retrait et n'ai pas osé vous importuner ensuite. D'abord Léo Gillet a suggéré que je pourrais dire quelques mots d'introduction, mais j'ai refusé plus ou moins, connaissant sa vanité de paon et son désir de demeurer le centre. Comme vous le savez, j'aime Léo de tout mon cœur, nous sommes amis depuis ses dix-sept ans, et nous avons été parfois aussi amants, mais je ne suis pas aveugle pour certains de ses défauts évidents. Et c'est pourquoi je pensais qu'il était préférable ce jour-là de disparaître, ou, pour le dire en français, de "*rester dans l'ombre*", de "*m'effacer*"... S'il vous plaît, oubliez cela, j'aime beaucoup Léo Gillet et je ne voudrais pas dire un mot contre lui, mais je dois m'excuser d'avoir été pour vous invisible en ce jour mémorable ! Pensez-vous que nous pourrions nous rencontrer à Paris dans la période du 4 au 10 juin ? C'est avec plaisir que j'irai et réserverai train et hôtel. Rik m'accompagnera certainement !

Prenez soin de vous et recevez tous nos meilleurs vœux et autant d'amour que possible,

sincèrement vôtre ».

<sup>50</sup> Carte manuscrite avec illustration représentant François d'Este par Rogier van der Weyden, Metropolitan Museum of Art.



*Correspondance Marguerite Yourcenar – Johan Polak*

J'arrive à Amsterdam le 10 december, flight 642 from New York on KLM at 10 of the evening – arrival at 7.05 morning Amsterdam – Time. Can you again ask an employée of the Consulate to be there for helping with customs (we are 3 people, and I have luggage and paper work for 6 months). Dear Johan, it is not at all necessary that you would be at the airport at that time, but dine with us if possible that day at 7. p. m.

Love from Marguerite Yourcenar<sup>51</sup>

\*\*\*

à Madame M. Yourcenar<sup>52</sup>  
Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
MAINE 04662  
USA

Keizersgracht 608-1017 EP  
Amsterdam

le 31 octobre 1986

Très chère Madame Yourcenar,  
je vous remercie vivement de votre lettre gentille et je me sens tout heureux d'apprendre que vous êtes en bonne santé et que vous avez l'intention de nous faire la joie d'être encore une fois présente à Amsterdam.

L'Hôtel de l'Europe est un excellent séjour et j'espère que vous vous sentirez de nouveau chez vous ici. Rik est toujours à mes

---

<sup>51</sup> « *J'arrive à Amsterdam le 10 décembre, vol 642 de New York avec KLM à 10 heures du soir – arrivée à Amsterdam à 7h 05. Pouvez-vous demander de nouveau à une employée du Consulat d'être là pour aider avec les douanes (nous sommes 3 personnes et j'ai des bagages et des formalités administratives pour 6 mois). Cher Johan, il n'est pas du tout nécessaire que vous soyez à l'aéroport à ce moment-là, mais venez dîner avec nous si possible à 7 heures du soir. Avec les affectueuses pensées de Marguerite Yourcenar* ».

<sup>52</sup> Lettre dactylographiée.

côtés et il vous fait saluer chaleureusement. De votre lettre je comprends que nous pourrons vous revoir le 10 Novembre vers 7. 00 heures du matin, venant avec le vol 642 KLM de New York. Monsieur Galard de l'Institut Français avait été mis au courant par son collègue de Chicago, ainsi que mon fidèle ami Léo Gillet qui m'a permis de vous écrire cette lettre en un français plus impeccable que je peux faire moi-même. M. Galard et Léo Gillet seront présents à l'aéroport pour vous recevoir.

J'ai honte de vous dire que ce matin-là une affaire urgente me retiendra à Leyde.

Je ferai néanmoins tout pour retourner à Amsterdam au courant de l'après-midi du 10 Novembre, pour vous rencontrer à 19. 00 heures précises dans votre hôtel et, si vous ne serez pas trop fatiguée, de dîner avec vous. Que votre repos, toutefois, passe avant tout !

Puisque vous resterez jusqu'au 20 Novembre, l'occasion se présentera, j'espère, de vous voir plus d'une fois !

En attendant, je vous envoie mes sentiments du plus profond respect et mes salutations affectueuses,

Votre dévoué,

Johan Polak

\*Ci-enclos une lettre d'une admiratrice hollandaise

\*\*\*

s. d.<sup>53</sup>

Mon cher Ami,

C'était délicieux de vous voir plusieurs fois et si bien. Ce séjour à Amsterdam a été excellent et embelli encore par l'arrivée du beau livre orange et noir.

Pourrais-je vous demander d'en envoyer un exemplaire directement à mon bibliographe officiel, Monsieur Yvon Bernier<sup>54</sup>,

---

<sup>53</sup> Lettre manuscrite sur papier à en-tête de l'Hôtel de l'Europe.

*Correspondance Marguerite Yourcenar – Johan Polak*

1131, Avenue Brown, Québec, Province de Québec, G15 3A1, Canada. Étant un grand collectionneur, il en sera ravi.

Bien sûr, je serai très heureuse de recevoir à Northeast Harbor, aux soins de ma secrétaire Jeannie Lunt, quelques exemplaires de plus de ce beau livre.

Prière de remercier le charmant Rik de nous avoir servi de guide comme Hermès.

Je vous embrasse et le gentil Stanley envoie ses salutations et amitiés.

Marguerite Yourcenar

\*\*\*

3 décembre 1986<sup>55</sup>

Dearest Johan,

Votre accueil et celui de Rik ont été merveilleux comme d'habitude. Je vous envoie le manuscrit sur Érasme demandé.

Les journées de Maestricht, Trèves, et pour moi surtout Zürich, où j'ai un ami très cher que vous avez je crois rencontré il y a trois [ans] à Amsterdam, ont été réussies au-delà du possible.

Mais rien de mieux que vous revoir.

Marguerite Yourcenar

\*\*\*

---

<sup>54</sup> Yvon Bernier, qui était professeur au Collège Mérici à Québec, grand admirateur de Marguerite Yourcenar, dont il collectionnait les écrits, est entré en contact avec elle en 1973, est devenu par la suite son bibliographe pour la collection de la « Bibliothèque de la Pléiade », son collaborateur et son ami.

<sup>55</sup> Lettre manuscrite sur papier à en-tête de l'Hôtel Ritz à Paris.

à Madame M. Yourcenar<sup>56</sup>  
Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
MAINE 04662  
USA

Keizersgracht 608-1017 EP  
Amsterdam

May 1<sup>st</sup> 1987

Très chère Madame Yourcenar,  
je vous remercie de tout mon cœur de votre lettre avec le texte de la PERSONAL APPRECIATION de Monsieur Giacomo Antonini<sup>57</sup>. Très intéressante, je crois, et très bien écrite aussi.

Forgive me to set my letter forth in English, I am afraid to write too strange a language, without the correcting help of my friend Leo Gillet. I was very glad to have the opportunity to read the little essay from mr. Antonini. I heard his name before, perhaps while he is married to a Dutch woman, perhaps for some other reason. He gives good information and knows the details also, and what I believe is extremely important, he makes no mistakes concerning the bibliographic minutiae ! Thousand thanks for sending it !

---

<sup>56</sup> Lettre dactylographiée.

<sup>57</sup> Giacomo Antonini (1901-1983) a contribué à plusieurs revues néerlandaises jusqu'au début des années 30 ; il s'est installé à Paris à partir de 1933 tout en continuant à écrire, entre autres, dans des revues des Pays-Bas. Il s'est intéressé très tôt à l'œuvre de Marguerite Yourcenar, qu'il salue comme « la plus grande romancière que la France ait eue au cours des quatre dernières décennies », cf. Françoise BONALI-FIQUET, « Marguerite Yourcenar à travers la presse italienne (1952-1987) », *Bulletin de la SIEY*, n° 3, février 1989, p. 17 ; Giacomo ANTONINI, « Anche Marguerite Yourcenar alla ricerca del tempo perduto », *Il Gazzettino* (Venise), 5 septembre 1974 ; « Marguerite Yourcenar e il buon imperatore », *La Fiera Letteraria* (Rome), VII, n° 4, 27 janv. 1952, p. 1-2 ; « I romanzi brevi di Marguerite Yourcenar », *La Fiera Letteraria* (Rome), XII, n° 1, 6 janv. 1957 ; « La romagnola che sparò al dittatore », *Il Gazzettino* (Venise), 26 nov. 1971.

Yesterday I met the dear Mrs. Chevallier<sup>58</sup>. I fetched her from her HOTEL Ambassade, a lovely hotel on the canal, to have coffee with us at the Keizersgracht. Rik and his young boyfriend, a very nice danish boy, went with me, so Mrs. Chevallier had an escort of honour. We talked a lot, laughed a lot, exchanged the latest news about you and your work and I heard about her encounters with Sartre, Genet and Simone de Beauvoir. How nice a Lady, I was a little bit in love with her at once and I sincerely hope to meet her again. We will talk things over when I might have the great luck to visit you in the early autumn in Maine. I will earnestly try to be there in September if it suits you, but we shall exchange letters before, I am sure.

Thank you so much for all you give me, receive warm regards also from Rik and my “grandchild” Lars, his first real boyfriend.

With best wishes for your health and well-being, ever respectfully yours<sup>59</sup>

\*Johan\*

---

<sup>58</sup> Anya Chevallier s’occupait alors des droits étrangers chez Gallimard.

<sup>59</sup> « Pardonnez-moi de continuer ma lettre en anglais, je crains d’écrire une langue trop étrange sans l’aide des corrections de mon ami Léo Gillet. J’ai été très heureux d’avoir l’occasion de lire le petit essai de M. Antonini. J’ai entendu parler de lui auparavant, peut-être en raison de son mariage avec une Hollandaise, peut-être pour une autre raison. Il donne de bonnes informations et connaît aussi les détails, et ce qui, à mon avis, est très important, il ne commet aucune erreur sur les menus détails bibliographiques ! Mille mercis pour cet envoi !

J’ai rencontré hier la chère Madame Chevallier. Je suis passé la prendre à son Hôtel Ambassade, un charmant hôtel sur le canal, pour prendre un café avec nous à la Keizersgracht. Rik et son jeune petit ami, un très charmant Danois, sont venus avec moi, si bien que Madame Chevallier avait une garde d’honneur. Nous avons beaucoup parlé, beaucoup ri, échangé les dernières nouvelles sur vous et votre travail, et je l’ai écoutée sur ses rencontres avec Sartre, Genet et Simone de Beauvoir. Quelle charmante dame, j’étais un peu amoureux d’elle sur le coup et j’espère sincèrement la rencontrer à nouveau. Nous en reparlerons quand j’aurai la grande chance de vous rendre visite au début de l’automne dans le Maine. J’essaierai sérieusement d’être là en septembre, si cela vous convient, mais nous aurons un échange de courrier auparavant, j’en suis sûr.

Merci beaucoup pour tout ce que vous me donnez, recevez aussi les pensées chaleureuses de Rik et de mon “petit-fils” Lars, son premier vrai petit ami. Avec mes vœux les meilleurs pour votre santé et votre bien-être, toujours respectueusement vôtre ».

\*\*\*

Petite Plaisance<sup>60</sup>  
Northeast Harbor  
Maine 04662

13 august 1987

Dearest Johan Polak,

Certainly I will be very pleased to have you in the best bedroom, and your two boys very nearby in a motel (since my house is very small), but of course eating with us each time they want too, which will mean most of the time, because they are few good restaurants – I have always a local specialty of fish soup to offer and lobsters, or shrimps, or coquilles St-Jacques if you like them. Tell me.

The visit should be between the Saturday 17 and the Saturday 24 october, because I will have to go to Quebec and Harvard the 2 precedent weeks, and then be busy with unfinish work at the end of the month. But I am sure that you will enjoy the colors of autumn and that I will enjoy your visit.

I will be, as always, in Amsterdam in november, but I do not know the exact date of the Erasmus meeting.

Two heavy months have been given to the lecture on Borgès [*sic*], to give to Harvard on the 14 october, and in Copenhagen on the 9 december<sup>61</sup>.

I am hastily mailing this – remember my private phone n° 207 276 3940. The best way to travel from New York is by air to Bangor (but you have to change to Boston), using *Delta* Airlines.

---

<sup>60</sup> Lettre manuscrite.

<sup>61</sup> Marguerite Yourcenar avait rencontré Borges à Genève en 1986 quelques jours avant la mort de l'écrivain argentin ; elle a prononcé sa conférence « Borges ou le Voyant » le 14 octobre à Harvard, mais le 8 novembre un accident cérébral l'a retenue à l'hôpital jusqu'à sa mort le 17 décembre. Le texte de la conférence a été publié sous ce même titre dans *En pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, 1989.

*Correspondance Marguerite Yourcenar – Johan Polak*

Of course, if Ric is tempted a trip from New York, or Boston, by rented car is more pleasant, but New York would demand a stay in Boston of a night not to be too tired. (I recommend the Ritz or the Copley Plaza) Je vous embrasse<sup>62</sup>

Marguerite Yourcenar

\*\*\*

à Madame M. Yourcenar<sup>63</sup>  
Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
MAINE 04662  
USA

Keizersgracht 608  
1017 EP Amsterdam  
The Netherlands

---

<sup>62</sup> « Très cher Johan Polak,

Assurément, je serai très contente de vous avoir dans la meilleure chambre et vos deux garçons tout près dans un motel (car ma maison est très petite) ; mais ils prendront naturellement leurs repas avec nous chaque fois qu'ils le voudront, ce qui veut dire la plupart du temps, parce qu'il y a peu de bons restaurants – j'ai toujours une spécialité locale de soupe de poissons à offrir et des homards, ou des crevettes, ou des coquilles Saint-Jacques, si vous les aimez. Dites-moi.

La visite pourrait se situer entre le samedi 17 et le samedi 24 octobre, car je dois aller à Québec et à Harvard les deux semaines précédentes et serai ensuite occupée par un travail à terminer à la fin du mois. Mais je suis sûre que vous apprécierez les couleurs d'automne et que j'apprécierai votre visite.

Je serai, comme convenu, à Amsterdam en novembre, mais je ne connais pas la date exacte de la rencontre Érasme.

J'ai consacré deux lourds mois à la conférence sur Borgès [*sic*] que je dois donner à Harvard le 14 octobre et à Copenhague le 9 décembre.

J'envoie ce courrier en toute hâte – pour mémoire mon téléphone privé n° 207 276 3940. Le meilleur moyen de voyager depuis New York est par avion jusqu'à Bangor (mais vous devez changer à Boston), avec *Delta Airlines*. Bien sûr, si Ric en a envie, une excursion en voiture de location depuis New York ou Boston est plus agréable, mais venir de New York nécessite une halte d'une nuit à Boston pour ne pas être trop fatigué. (Je recommande le Ritz ou le Copley Plaza). *Je vous embrasse* ».

<sup>63</sup> Lettre dactylographiée.

August 17, 1987

Très chère Madame Yourcenar,  
thank you so much for your nice card-letter, of August 7, 1987, that came in today. We are enjoying, like you, fine, warm weather here in Holland. My foster grand-child, Lars, of whom I was very fond, left alas for Danemark, to study. Rik could not make a lasting relation with him, but they parted as very good friends, and I sincerely hope to see him often again. But as I am very weak and might not live perhaps for a long time, it was my dearest wish that Rik would have one lover and not so many one night-stands, but still my wish seems to no avail. Please keep it between us, I let you know more than everyone on the world, being more or less your foster son! You have a busy schedule for the next month. Rik and I shall try to come to Maine in the first week of Octobre. I leave it all to Stanley Crantson<sup>64</sup> to settle it with you ; in the first place to take care that you will have as little concern as possible. I have to undergo surgical treatment in the last week of August. I have to keep an eye on Rik for the time to come, so I hope that God will help me to survive. Concerning your voyages and the nurse you need, I advise you to ask your friends (also mine) Dr. Anthony and Valentine Mertens. Their oldest daughter, a very nice lady, was dismissed from the hospital, where she was employed in a very important position. She is a very able nurse – her life is caring for others, but such a lovely wish is not anymore appreciated in the low countries. We get here a society of misfits, aggressive young footballplayers and unemployed – and I am sure that she will certainly be able to help you out and to travel with you. You must have met her before. Please let me know about what you could reach. I gladly will look out for you further on. Rik told me that he is willing, any time you might like, to travel with you, where ever you want to go. He is strong, secure and nice, however sometimes difficult, but you could trust him more than you trust me. I am

---

<sup>64</sup> Ami de Jerry Wilson, qui deviendra par la suite compagnon de voyage de Marguerite Yourcenar.



telling sometimes phantasies... He is no male nurse, but he could be helpful for you a lot, when you would like to go to Nepal or Pakistan, but also in Paris or Copenhagen. He can drive a car very well and knows everywhere his way out, he seems always orientated, and he can take care of all your valises and luggage. Be sure I shall look further out for you, and the moment I find a nurse or lady-of-company, suitable for you, I shall let you know.

I hope with all my heart to meet you in good health in Maine one of the first days of Octobre. Stanley will let you know all in detail, the moment he has settled our trip. He asked to be allowed to do that with the travel-agency, belonging of him and a trusted friend, when I did understand it quite well. He was disappointed that I should settle it myself, therefore I left it all to him for better or for worse, being very weak at the moment, and maybe still more after my hospitalization.

Looking enormously forward meeting you and to hear all from you, about your plans, your work, your health,  
with all feelings of love and highest esteem, also from Rik, ever  
yours.

Johan Polak

\*Johan Polak\*<sup>65</sup>

---

<sup>65</sup> « Merci beaucoup pour votre aimable carte-lettre du 7 août 1987, qui est arrivée aujourd'hui ! Nous jouissons, comme vous d'un temps beau et chaud ici en Hollande. Mon petit-fils adoptif, Lars, que j'aimais beaucoup, est parti, hélas, pour ses études, au Danemark. Rik ne pouvait pas avoir une relation durable avec lui, mais ils se sont séparés en très bons termes, et j'espère sincèrement le revoir souvent. Mais comme je suis très faible et ne vivrai peut-être pas longtemps, mon souhait le plus cher était que Rik ait un amant et non des aventures d'un soir, mais mon souhait ne semble pas encore se réaliser. S'il vous plaît, gardez cela entre nous, je vous en dis plus qu'à personne au monde, étant plus ou moins votre fils adoptif ! Vous avez un calendrier très chargé pour le prochain mois. Rik et moi essaierons de venir dans le Maine dans la première semaine d'octobre. Je laisse à Stanley Crantson le soin de régler tout cela avec vous ; avant tout, prenez soin d'avoir aussi peu de tracas que possible. Je dois subir une intervention chirurgicale pendant la dernière semaine d'août. Pour le temps à venir, je dois garder un œil sur Rik, donc j'espère que Dieu m'aidera à survivre.

Rik m'a dit qu'il veut vous accompagner en voyage à l'époque qu'il vous plaira, où que vous vouliez aller. Il est fort, sûr et gentil, bien que parfois difficile, mais

\*\*\*

à Madame M. Yourcenar<sup>66</sup>  
Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
04662 MAINE  
USA

Johan Polak  
Keizersgracht 608  
1017 EP Amsterdam  
The Netherlands

le 20 août 1987

Très chère Madame Yourcenar,  
comme je n'étais pas tout à fait satisfait de la suggestion que je  
vous ai faite dans ma lettre d'hier<sup>67</sup>, à savoir de demander à la fille

---

vous pouvez lui faire plus confiance qu'à moi. Je raconte parfois des histoires...  
Ce n'est pas un infirmier, mais il pourrait vous rendre grandement service quand  
vous voudriez aller au Népal ou au Pakistan, mais aussi à Paris ou à Copenhague.  
Il peut conduire très bien une voiture, il arrive toujours à s'en sortir, a le sens de  
l'orientation et peut s'occuper de toutes vos valises et de tous vos bagages. Soyez  
sûre que je vais poursuivre les recherches pour vous, et dès que je trouverai une  
infirmière ou une dame de compagnie qui puisse vous convenir, je vous le ferai  
savoir.

J'espère de tout mon cœur vous rencontrer en bonne santé dans le Maine dans les  
premiers jours d'octobre. Stanley vous fera savoir tout en détail, aussitôt qu'il  
aura réglé notre voyage. Il a demandé l'autorisation de faire cela avec l'agence de  
voyage qui lui appartient ainsi qu'à un ami sûr, comme je le comprends  
parfaitement. Il était gêné que j'arrange moi-même cela, je lui ai donc tout  
abandonné pour le meilleur ou pour le pire, étant très faible en ce moment, et  
peut-être encore plus après mon hospitalisation.

Attendant avec impatience de vous rencontrer et d'entendre tout de votre  
bouche, en ce qui concerne vos projets, votre travail, votre santé,

Avec tous les sentiments d'amour et de très haute estime, aussi de la part de  
Rik, toujours vôtre, »

<sup>66</sup> Lettre dactylographiée.

ainée de la famille du Dr. Anthony Mertens à Bruges de se joindre à vous lors de vos prochains voyages, en remplacement de l'infirmière habituelle, qui vous fera défaut, je m'enhardis de vous présenter une deuxième candidate, qui se ferait un plaisir de vous accompagner plus longuement. Il s'agit d'Iris Natasja Rietdijk, la fille du Dr. C. W. Rietdijk et de Maria Helmer, née en 1967, ayant poursuivi une bonne scolarité, étudiante de littérature et de linguistique anglaises à l'Université d'Amsterdam. Elle parle couramment l'anglais et un peu de français et d'allemand. Sa santé est excellente, elle a une expérience des soins de famille, c'est-à-dire des soins de personnes âgées et elle est tout à fait désireuse de voyager, même pour une période plus longue. Elle ne professe aucune religion et elle n'est pas en possession d'un permis de conduire. Ses parents, tous deux d'excellents mathématiciens, sont depuis 25 ans de mes amis et ce sont des gens merveilleux. Iris Natasja est la troisième de cinq enfants. Le côté financier lui importe peu, mais la possibilité de se donner de l'expérience en votre compagnie avec le maniement du français et de l'anglais et la perspective de se développer, à vos côtés, en un être humain plus intègre et plus diversifié, lui sourient plus que tout. Je lui ai prié, à elle et à sa famille, de faire montre de la plus grande discrétion. Au cas où vous seriez intéressée, nous trouverons ensemble la voie appropriée de vous mettre en contact avec elle. Il ne faut pas perdre de vue une seule chose : en rapport avec la continuation de ses études, elle devait prendre une décision avant le premier novembre de cette année. Notre système d'études supérieures est devenu de nos jours très rigoureux, mais dans des cas spéciaux (et un voyage avec vous est de cet ordre), on attribuera certainement une dispense.

---

<sup>67</sup> La lettre en question est datée du 17 août ; le décalage vient du fait que Johan Polak, le 18 août, a fait rédiger par Léo Gillet une lettre en français, qu'il dactylographie le 20 août en conservant l'expression « d'hier ».

*Correspondance Marguerite Yourcenar – Johan Polak*

En attendant, très chère Madame, je vous prie de bien vouloir agréer ma plus haute considération et mes salutations les plus cordiales,

vosre humble et très dévoué serviteur,  
Johan Polak

\*\*\*

*Une lettre de Jean E. Lunt, adressée à Johan Polak, en anglais, datée du 5 décembre 1987, qui est archivée à la Houghton Library à l'Université de Harvard, bMS Fr 372. 2 (5056), signale que son courrier du 20 août vient juste d'arriver, que Marguerite Yourcenar est hospitalisée, qu'elle ne reconnaît plus ses proches et qu'il n'y a plus d'espoir d'amélioration.*